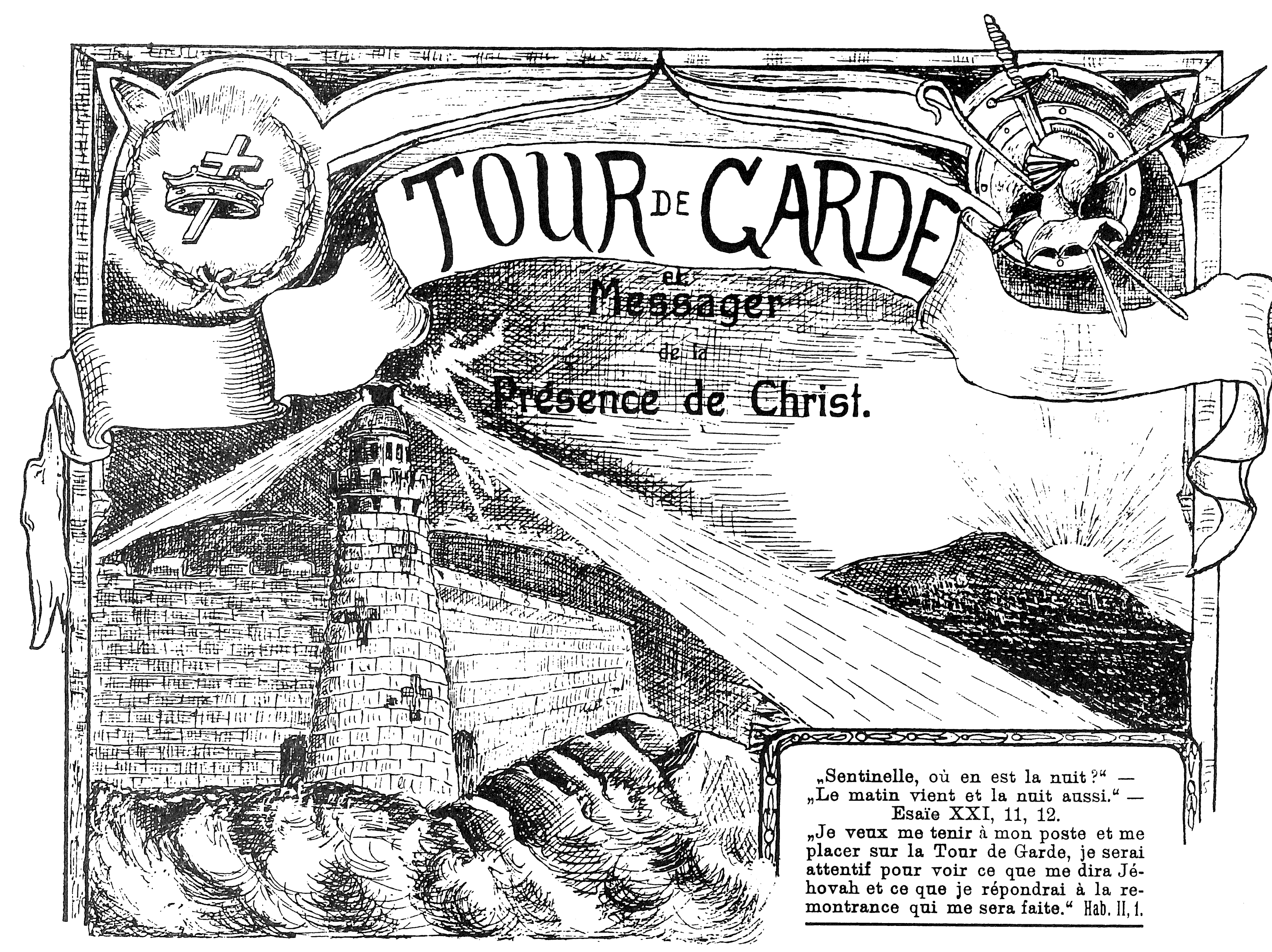


8e Année, No. 11. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Novembre 1910.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.25 par an.

Mon talent.

Dans ma seule boîte à fermoir,
Afin qu'on ne puisse le voir,
J'ai caché mon talent ce soir.

Ne serais-je pas assez sage
Pour le garder, en faire usage,
Comme j'y vois mon avantage?

Non, ce talent fut déposé
Dans mes mains, certain jour passé,
Pour être bien utilisé.

Et je sais que le bon Père
Veut la somme doublée entière
A la mort du dépositaire.

Ah! combien je serais honteux,
De ne pouvoir payer aux cieux
Ce que voudrait le Dieu des dieux.

Certainement plus d'un disciple,
(Si le nombre n'en est multiple,)
Apportera joyeux le triple.

Un de ceux qui gardent ta loi
Je voudrais être, agir pour toi,
Seigneur, Dieu, qui fit tant pour moi.

Aide-moi, remplis-moi de zèle,
Rends mon cœur vrai, saint et fidèle
Répondant quand ta voix m'appelle. A. B.

Prêchant Christ aux gouverneurs.

— Actes XXV et XXVI. —

„Je sais en qui j'ai cru et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.“ — 2 Tim. 1 : 12.

Le gouverneur romain de la Judée, Félix, eut pour successeur Portius Festus, mais désireux de conserver la faveur des Juifs, Félix laissa l'apôtre St. Paul en prison, quoique de son propre aveu il ne l'ait trouvé coupable d'aucune infraction à la loi romaine et qu'il fût persuadé que ses ennemis étaient éperduement jaloux de lui. Ces deux années d'emprisonnement fournirent à Paul tout le loisir désirable pour étudier encore plus à fond, le plan divin exposé dans les Ecritures.

Festus, le nouveau gouverneur, aussitôt établi dans ses fonctions se rendit à Jérusalem, le centre de sa province, pour faire la connaissance des principaux dirigeants juifs, dorénavant subordonnés à lui leur gouverneur et juge. Vite les ennemis de St. Paul

voulurent profiter de sa venue pour accomplir la basse besogne que sous Félix ils n'avaient pu mettre à exécution. Pour le mieux gagner, ils lui répétèrent les raisonnements de Tertulle, mais peu désireux de recommencer la même comédie devant Festus, ils lui proposèrent que, tout bien considéré, leurs griefs contre Paul étaient plutôt du domaine religieux que civil, que le mieux serait de le livrer au sanhédrin de Jérusalem, pour y être jugé selon la loi juive, qu'eux renonceraient à l'accuser devant la cour romaine. Tout était projeté et arrêté pour qu'au nom de Dieu, de la religion et du bien de leur sainte cause l'apôtre soit assassiné en chemin. Si seulement on ne pouvait accuser que les juifs de cette époque de telles injustices criminelles, mais, hélas! l'histoire nous montre que de tout temps et dans presque tous les systèmes religieux on retrouve cette mentalité fanatique qui — au nom de Dieu et de la sainteté — dans la surexcitation du moment peut justifier et commettre les crimes les plus atroces. Quelles édifiantes leçons l'histoire nous enseignerait à ce sujet! Quand est-ce que l'humanité apprendra que, puisque la justice est le fondement du gouvernement divin, toute action qui lui est contraire, ne peut plaire à Dieu? Il n'y a pas longtemps le monde chrétien civilisé célébrait la naissance du grand et bon réformateur Calvin; mais on a été péniblement affligé de se rappeler que sa main a signé l'ordre d'exécution, qui conduisit au bûcher Servet, compagnon chrétien de Calvin. Quand apprendra-t-on que les suites de l'injustice sont plus funestes à celui qui la pratique qu'à celui qui en souffre? „La justice et l'équité sont la base du trône de l'Eternel.“ — Ps. 89 : 15.

Paul, Festus et Agrippa.

Le gouverneur fit part à St. Paul des propositions des Juifs lui demandant (en sa qualité de citoyen romain) s'il consentait à se désister de son jugement à Rome en faveur d'un jugement devant les gens de son propre pays. L'apôtre, flairant immédiatement le piège, déclina l'offre et en appela à Rome. C'était son droit de citoyen romain, on ne pouvait le lui contester. Mais comme Festus devait donner des raisons du bien fondé de l'envoi d'un prisonnier à Rome, il était extrêmement embarrassé de savoir quel crime, si crime il y avait, imputer à l'apôtre.

Bientôt eurent lieu à Césarée les cérémonies d'installation de Festus comme gouverneur; le roi Agrippa de Galilée fit de son mieux en y assistant avec Bérénice, que d'aucuns croient avoir été sa sœur.

Comme ils professaient le judaïsme que Festus ignorait absolument, ce dernier saisit l'occasion pour qu'ils l'aident à formuler des accusations contre St. Paul, dont le crime nationaliste ne pouvait être compris qu'au point de vue juif. C'est donc en leur présence et en celle des principaux personnages de la ville que Paul fut appelé à se prononcer sur l'inimitié existant entre son peuple et lui.

Une nouvelle occasion de prêcher l'Evangile à des gens de marque se présentait donc au grand apôtre. Et son appel au tribunal de César servait ses plans d'introduction de la religion qu'il représentait auprès des plus hautes autorités du monde. C'est ainsi que le Seigneur fait agir mystérieusement souvent le conseil de sa volonté et fait que la fureur de l'homme tourne à sa louange, et donne en même temps aux siens des occasions répétées pour servir Sa cause. Combien tout fidèle serviteur et disciple de Jésus devrait par ce fait être encouragé à plus de fidélité et de simplicité de cœur afin de profiter de chaque occasion pour servir Dieu, fort de cette certitude que le Seigneur dirige lui-même son œuvre.

En homme de tact, St. Paul commença son discours devant ces grands de la terre par complimenter le roi Agrippa — autant qu'il le pouvait véritablement — heureux d'avoir comme auditeur et juge quelqu'un s'y connaissant en lois et coutumes juives. Puis il déclara que sa vie, dès les premiers temps de sa jeunesse, était connue de tous les Juifs à Jérusalem. Plusieurs d'eux, s'ils le veulent, peuvent dire combien lui, Paul, fut toujours strictement religieux. „Et maintenant, déclara-t-il, je suis mis en jugement parce que j'espère en la promesse que Dieu a faite à nos pères“ — promesse qui, comme tous les Juifs s'y attendent, se réalisera. Mais c'est justement à cause de cette espérance que je suis accusé par les Juifs. L'espérance d'Israël reposait sur l'alliance de Dieu faite sous serment à Abraham: „En ta semence toutes les familles de la terre seront bénies.“ C'est ce qui va s'accomplir. Le premier pas est fait: Jésus, le Fils de Dieu, en obéissant à la loi et en sacrifiant ses droits terrestres, est devenu le chef de cette semence d'Abraham, et de ce fait, il est ressuscité au degré spirituel de gloire, d'honneur et d'immortalité. Depuis la Pentecôte Dieu se choisit d'entre les Juifs et les Gentils un „petit troupeau“ pour former l'épouse du Messie et les membres cohéritiers de la semence ou postérité spirituelle d'Abraham, qui se composera donc de Jésus et des siens réunis en gloire, lesquels établiront le royaume de Dieu si longtemps promis en vue de bénir la nation israélite et par elle toutes les familles de la terre.

Nul doute que St. Paul ne fit allusion aux prophéties qui attestaient d'avance les souffrances du Christ et la gloire dont elles seraient suivies. Les Juifs étaient au courant des souffrances de Jésus et de celles de ses imitateurs, mais ils rejetaient sa résurrection en gloire et l'affirmation que ses disciples lui seront faits semblables. Toute la dispute tournait donc autour de la question de savoir si oui ou non Jésus était ressuscité des morts. Si Jésus n'est point ressuscité les Juifs étaient dans leurs droits. Quelle espérance pouvait-on fonder sur un homme mort, aussi bon et brave qu'il puisse avoir été! Mais s'il est ressuscité Paul et tous les disciples de Jésus avaient raison, parce que sa résurrection en gloire ne pouvait être considérée que comme une démonstration éclatante de l'approbation divine et la reconnaissance de sa qualité de Messie et de son Royaume qui viendrait au propre temps.

Paul ne cacha point que lui aussi jadis s'opposait à Jésus et persécutait ses disciples, les faisant enfermer en prison et donnant son suffrage pour les mettre à mort. Il les forçait de blasphémer pour échapper

aux tortures et dans sa fureur il les poursuivait jusque dans les villes étrangères.

Il fit part de la révélation qu'il eut du Seigneur près de Damas — de la lumière venant du ciel plus éclatante que celle du soleil et de la voix disant: „Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? . . . Je suis Jésus que tu persécutes.“ Il expliqua la mission qu'il reçut alors de prêcher aux nations aussi bien qu'aux Juifs, la résurrection de Jésus, le rassemblement des membres élus et l'établissement du Royaume au propre temps; et que tous se repentent et se tournent vers Dieu. C'est pour cela qu'il fut fait prisonnier, qu'on en voulut à sa vie et qu'il se vit obligé d'en appeler au tribunal de César. Il dit aussi que les souffrances du Christ furent prédites par les prophètes et que Jésus considérait les persécutions de ses disciples comme des persécutions faites à lui-même, à ses membres.

„Tu as perdu le sens.“

Le gouverneur écouta avec étonnement le récit et l'interrompant brusquement il dit à haute voix: „Tu déraisonnes, Paul; ton grand savoir égare ton esprit.“ Mais St. Paul de lui répondre: „Je ne déraisonne pas, très excellent Festus; je parle le langage de la vérité et de la sagesse. Le roi est instruit de ces choses. . .“ — Ainsi en est-il. Au point de vue du monde les fidèles disciples de Jésus, sont des fous, des fanatiques, des illuminés, mais au point de vue chrétien c'est tout le contraire — les mondains sont insensés et follement épris de l'argent. L'homme du monde ne voit que les choses terrestres, transitoires, le chrétien par les yeux de la foi voit la gloire, l'honneur et l'immortalité. Il croit à sa participation avec le Seigneur aux privilèges du Royaume millénaire qui doit bientôt faire jouir le monde d'un règne de justice en accomplissement de la prière du Seigneur: „Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.“

Paul en appela à Agrippa. Ne croyait-il pas aux prophéties citées? „Agrippa dit à Paul: Peu s'en faut que tu ne me persuades de devenir chrétien. — Qu'il s'en faille de peu ou de beaucoup, repartit Paul, plût à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent en ce moment, vous fussiez tels que je suis à l'exception de ces chaînes!“ — *C.**)

On ne peut s'imaginer un homme doué de sentiments plus nobles et plus généreux et animé d'un esprit de charité plus large, faussement accusé et injustement lié et retenu. Ceux seuls qui ont été avec Jésus et ont appris de lui pouvaient ainsi donner des exemples de sympathie et de modération semblables. O que tous les disciples de Christ apprennent de même à être débonnaires et humbles de cœur et à trouver le repos de leurs âmes! Car qui oserait douter que St. Paul, prisonnier, avec ses glorieuses espérances n'ait été de toutes manières plus heureux que tous ceux qui ce jour-là l'entendirent prêcher?

*) Pour les citations bibliques, **C.** signifie **Crampon**; **L.** — **Lausanne**; **S.** — **Segond**; **D.** — **Darby**; **O.** — **Ostervald**; etc.

Prédestination, vocation et élection.

„Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût premier-né entre plusieurs frères.“ — Rom. 8:28, 29.

En remémorant, John Knox, cet homme fort en Dieu, ses luttes pour la doctrine de l'élection, ses démonstrations (basées sur les Ecritures), de la grandeur, de la majesté et de la souveraineté de l'Eternel notre Dieu; — malgré ses idées justes là-dessus, nous pensons que le bon cœur de cet homme doit avoir ressenti fréquemment une grande affliction avec la logique de ses propres arguments: que l'éternelle punition des neuf-dixièmes de notre race était fixée définitivement avant leur naissance et que la joie éternelle de ceux que Dieu a particulièrement bénis était prédestinée — qu'ils étaient prédestinés à être des saints, à partager les gloires du ciel. Remercions Dieu, chers amis, de ce que, dans une lumière plus claire brillant maintenant sur les Ecritures, nous pouvons discerner les erreurs qui nous sont parvenues de l'âge des ténèbres; nous le pouvons sans perdre notre appréciation de la divine prescience et de la divine souveraineté. Il serait difficile d'estimer la valeur de la doctrine de la divine prescience enseignée par frère Knox, sa valeur non seulement pour une nation, mais pour tout le monde, cette doctrine ayant inculqué un profond respect pour le Tout-Puissant. D'un autre côté, il serait difficile d'estimer le mal qui a résulté pour le monde et la chrétienté de l'enseignement de ce frère au sujet des non-élus, de leur manière d'être traités par Dieu. Cette erreur sérieuse a éloigné de Dieu et de son Livre des milliers de cœurs. Regardons ensemble la doctrine de l'élection et de la prédestination au point de vue des Ecritures afin d'en voir les beautés et d'être attirés plus près de Dieu et de son Livre dans un respect sincère et dans l'adoration.

Préconnus et prédestinés.

Notre texte montre que ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés, mais nous observons que la prédestination concerne seulement l'Eglise et non pas le monde. Ce fait n'échappe pas à l'attention du monde, mais ils ont raisonné faussement disant que, si Dieu a connu d'avance une Eglise élue pour laquelle il a prédestiné de spéciales bénédictions et des honneurs, cela veut dire que le reste de l'humanité serait destiné à être torturé éternellement. La logique de cette assertion n'est pas juste et c'est tout à fait antiscripturaire de dire que tous les non-élus seront voués à une torture éternelle par les mains de démons à l'épreuve du feu dans l'accomplissement d'une divine prédestination fixée avant la création. Il n'y a pas de parole dans les Ecritures pour appuyer cette théorie et les réformateurs Knox, Calvin, Luther et d'autres étaient dans l'erreur en ce qu'ils ont tramé leurs principes de choses qui n'étaient pas dans les Ecritures. Selon les Ecritures aussi bien que selon le jugement humain exprimé dans les lois de la civilisation, la plus haute, la plus sévère peine mise en vigueur est

la peine de mort, la suppression de la vie (qui n'est pas employée en harmonie avec les justes et raisonnables exigences du Créateur). La peine de mort est la peine scripturaire au sujet de laquelle nous avons été si souvent aveuglés: „le salaire du péché, c'est la mort", „l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra". „L'Eternel détruit tous les méchants"; „semblables à des brutes ils périront"; „ils auront pour châtiment une destruction éternelle [la mort seconde]". — Rom. 6:23; Ezéch. 18:4; Ps. 145:20; 2 Pierre 2:12; 2 Thess. 1:9.

D'après cela, la peine la plus sévère pour ceux qui ne sont pas élus serait l'extinction, la seconde mort. Mais les Ecritures montrent clairement que Dieu se propose quelque chose de plus beau pour les non-élus (non seulement pour les élus); en un temps déterminé (selon la Bible) les non-élus arriveront à une plus claire connaissance de la vérité, à une pleine occasion de retourner à leur Créateur et, par Jésus-Christ, à la réacquisition de tout ce qui fut perdu par Adam, tout ce qui fut racheté par le précieux sacrifice de Christ. Comme les Ecritures le déclarent, il y a un salut commun dans lequel tous les enfants d'Adam auront le privilège d'avoir un partage. Il y a aussi un salut spécial, un haut appel (vocation) de Dieu en Christ dont il est dit qu'il nous a été annoncé premièrement par le Seigneur et ensuite confirmé par ceux qui l'avaient entendu (Hébr. 2:3). Ce spécial ou grand salut est celui que notre Seigneur a préparé pour les élus tandis que le salut général est préparé pour tous les autres.

Ne semble-t-il pas étrange que les frères Calvin, Knox et d'autres, leurs collaborateurs, en sortant du plus profond de la fumée de l'âge des ténèbres, ne pensèrent pas à un salut pour tous par la providence de Dieu? Leurs yeux voyant les éternels tourments (affreuse et flétrissante erreur), ils ont été aveuglés sur la préparation par Dieu d'un salut pour les non-élus. Leur raisonnement était que, si Dieu les avait prédestinés pour les tourments éternels et avait préparé avant leur création une grande place de torture, des démons réfractaires au feu et assez de combustible pour l'éternité, alors, sûrement, il ne pouvait pas avoir un plan de salut pour eux. L'exposition entière était fausse: la mort dans laquelle sont les non-élus n'est pas une vie éternelle en tourment mais la tombe représentée par le mot hébreu «*shéol*» et le mot grec «*hadès*»; et il n'y aura pas de retour pour eux dans l'existence avant la seconde venue du Rédempteur, au matin de la résurrection.

Alors, remercions Dieu pour la disparition des nuages de ténèbres et d'erreurs, remercions-le de ce qu'Il nous permet de voir dans la Bible la préparation par Dieu d'un salut commun, d'une restauration, d'un retour à l'humaine perfection dans un monde rajeuni, un grand paradis terrestre. Remercions Dieu pour des promesses telles que celles-ci: „La terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond des mers par les eaux qui le couvrent." „Le soleil de justice se lèvera avec la guérison dans ses rayons"; „on ne fera point de mal et on ne causera point de dommage sur toute ma montagne sainte [le royaume de Dieu]". „Il y aura là une route [un grand chemin]... Ceux qui la suivront, les simples mêmes, ne s'égareront pas . . . . . tous les rachetés de l'Eternel [tout le monde]" pourront prendre ce chemin — passer de la condition de péché et de mort à la perfection et à la vie. — Es. 11:9 et 35:8—10. — *C.* — Mal. 4:2.

Remercions Dieu aussi de ce que ceux qui refuseront de faire des progrès et manqueront ce „salut commun" (Jude 3) à cause de péchés volontaires n'auront pas la permission de vivre sans fin dans le péché ni dans les tourments; ils seront complètement détruits dans la seconde mort — Dieu étant capable de détruire l'âme et le corps dans la *Géhenne*, la seconde mort. Nous remercions Dieu de ce que l'Eglise élue, sous Christ le Capitaine de son salut, a la promesse de prendre part au glorieux travail du Rédempteur de bénir toutes les familles de la terre en apportant le salut pour quiconque veut.

Notre haute vocation.

Si une fois nous avons craint de penser à la grâce de Dieu envers nous (nous ayant acceptés comme membres de son Eglise élue), si nous avons craint d'y penser à cause de la condamnation si terrible des non-élus, nous pouvons, maintenant, dans la même mesure et même plus nous réjouir de notre privilège d'élus, voyant que c'est le privilège de travailler pour la restauration du monde durant le règne millénaire, sous la direction d'Emmanuel. L'apôtre parle de la perspective de l'élection comme notre „vocation céleste", notre haut appel. La pensée est que nous sommes appelés à un très haut honneur, à une grande dignité et cela selon le plan céleste. L'Eglise évangélique est invitée à un changement de nature, de la nature humaine à la nature divine, du plus haut de la nature humaine au plus haut de la nature céleste, bien au-dessus des anges, des principautés, des puissances et de tout nom qui se peut nommer; „cohéritiers avec Christ", „participants de la nature divine", membres de „l'épouse de l'Agneau".

Les Ecritures, à vrai dire, disent que peu seront capables d'entendre, d'apprécier, de comprendre, d'accepter cette haute vocation. Le divin arrangement de cet appel est l'élection, la mise à part. Il appelle les uns et n'appelle pas les autres. Il a une attraction pour les uns et non pour d'autres.

Supposons une boîte de sciure et que nous la répandions sur un morceau de papier et sur des clous jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait couverts par la sciure, nous savons qu'en prenant un aimant et en le passant et repassant dans la sciure, l'aimant attirerait à lui tous les clous. Il pourrait aussi exercer une attraction sur la sciure, mais elle tiendrait si peu qu'on pourrait la détacher d'un souffle, tandis que les clous tiendraient fermement, le fer répondant à l'influence magnétique. La boîte de sciure représente l'humanité; les clous représentent une petite classe des humains zélés de cœur pour Dieu et pour la justice; l'aimant représente l'invitation de l'Evangile qui passe et repasse en tous sens dans le monde civilisé et s'étend dans le monde païen.

Si ce n'est pas le dessein de Dieu d'élire, de mettre à part, choisir, rassembler toute l'humanité (la sciure) par l'aimant, c'est son dessein de rassembler les vrais

de cœur représentés par les clous. L'illustration peut être étendue et nous pourrions supposer qu'il y a d'autres clous d'une composition métallique moins sujette que l'acier à être attirée par l'aimant; ces derniers représenteraient de différents caractères tels que nous en voyons devant nous partout dans le monde. Il pourrait s'y trouver encore de bons clous couverts de saleté ou de substances étrangères qui les empêcheraient de répondre à l'influence de l'aimant; ceux-là représenteraient les caractères absorbés par les soucis de cette vie, la séduction des richesses.

„Elus selon la prescience de Dieu par la sanctification de l'Esprit et la foi en la vérité“ dit l'apôtre. Dieu désigna l'élection pour cet âge. Il désire mettre à part pour Lui un peuple particulier afin de l'associer à Jésus le Rédempteur dans son travail futur de relever ceux qui seront de bonne volonté et obéissants parmi le monde des humains. Mais Dieu n'a prédestiné ni désiré l'élection de personne, excepté une classe sanctifiée, sanctifiée non par les tribulations ou la force, mais par la connaissance de la vérité. De telles personnes sont amenées à Dieu d'une façon dévouée, par la connaissance de son plan glorieux; elles ont un cœur plein d'amour, assez plein d'amour pour les amener à sacrifier leur tout (aussi loin que cela concerne les choses et les intérêts terrestres). Ceux-là sont les élus, ceux que Dieu a rachetés et éprouvés avec l'aimant de la vérité; leur manière d'y répondre en tout dans cet âge de l'Evangile détermine s'ils appartiendront à l'Eternel au jour où il viendra pour mettre à part ses joyaux. — Mal. 3:17.

Lesquels Il a connus d'avance.

Ce n'est pas à nous d'argumenter sur le pouvoir divin de prescience, de faire des questions à notre Créateur sur ses talents de connaître les choses d'avance, de lui demander pourquoi il a choisi d'agir ainsi et pourquoi il a déterminé d'avance quels seraient les membres de la classe élue. Le divin est tellement au-dessus de l'humain qu'il est impossible à l'esprit humain d'en mesurer la profondeur ni d'en comprendre la puissance. Il faut simplement accepter le divin exposé, le plan des âges. Rien dans la parole de Dieu ne nous dit que nous étions connus d'avance personnellement, individuellement. D'après la Bible, Dieu prédestina l'élection d'une Eglise; prédétermina le nombre de personnes qui seraient acceptées comme membres de cette Eglise, le corps de Christ; prédétermina quels caractères ils devaient avoir et quelle espèce d'épreuves il leur faudrait pour prouver leur fidélité, pour montrer qui serait digne d'une place dans la classe des élus.

Ce que nous lisons est en pleine harmonie avec cela: „il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus“; et encore: „Appliquez-vous à affermir votre vocation et votre élection“. Nous sommes assurés que „Celui qui nous a appelés est fidèle et il le fera aussi“. Il fera tout ce qu'il a promis, il gardera sa part du contrat. Cela étant ainsi, tous ceux qui sont appelés ont à déterminer le résultat de leur propre cas. Dieu est fidèle; s'ils sont fidèles de cœur aux conditions contenues dans leur contrat, ils seront des élus, pas autrement.

Il les a aussi prédestinés.

Nous arrivons maintenant à la clause principale de notre texte qui semble à première vue, fortifier l'erreur de la prédestination. Ah! disent quelques-uns, nous comprenons, il n'y a pas à choisir, rien ne dépend de nous, Dieu a prédestiné toutes choses. Nous répondons, ce n'est pas ainsi: dans le passé nous avons été inclinés à prendre notre texte et à le lire séparément et faisant ainsi nous avions les yeux fermés sur son clair enseignement. C'était comme si nous lisions: Dieu a prédestiné les élus, mais ce n'est pas cela: Dieu, selon ces paroles, a prédestiné que tous ceux qui seraient de la classe des élus devaient imiter son Fils. La prédestination dont ce verset parle est relative non pas aux individus, mais à un certain caractère que doivent atteindre chacun des élus, ou autrement ils ne seraient pas des élus.

Que c'est admirablement simple! Cela dit tout. Nous n'avons pas besoin de demander des explications ailleurs. „Justes et vraies sont tes voies, Seigneur, Dieu tout puissant!“ Le grand honneur, le grand privilège que Dieu se propose de conférer aux vrais élus dans la première résurrection, au second avènement de Christ, est si grand que la plus haute épreuve de caractère est nécessaire à ceux à qui il sera accordé un tel honneur joint à l'immortalité. Notre Seigneur a dit à ses disciples: asseyez-vous premièrement et comptez ce que vous coûtera la condition de disciple, puis venez, „prenez votre croix et suivez-moi“. La récompense que je vous promets est „que là, où je suis, vous, vous serez aussi“; „celui qui vaincra je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône“.

Ceux qui atteignent le caractère de Jésus auront le caractère du Père, dont Paul dit que le Fils est „le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa substance“ (*C.* Hébr. 1:3). Notre Seigneur dit: „Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux“.

Une application si directe de ces mots peut effrayer quelques-uns de ceux qui sont au Seigneur et qui avaient cru sans réflexion que s'ils étaient une fois dans la grâce, s'ils étaient une fois élus, ils ne tomberaient jamais.

Je désire réveiller de telles personnes afin qu'elles se rendent compte de la hauteur de notre appel et de la nécessité de notre obéissance aux conditions de vocation si nous voulons l'affermir. Cependant c'est bien de remarquer ici que la perfection à laquelle les appelés sont exhortés n'est pas une perfection de la chair qui serait une impossibilité à cause de ses défauts naturels, ses imperfections héréditaires et ses faiblesses. C'est au cœur, à la volonté que Dieu regarde et non à la chair. „Heureux ceux qui ont le cœur pur“, ceux dont l'intention et les efforts sont purs; ils feront des progrès considérables en maîtrisant la chair. Le Seigneur attend d'eux qu'ils prouvent leur foi et leur fidélité par des œuvres aussi bonnes qu'il leur est possible dans leur faiblesse et dans le milieu défavorable où ils se trouvent.

Appelés, choisis, fidèles.

Les „élus mêmes“ (*C.* Matth. 24:24), ceux qui affermissent leur vocation et leur élection, ceux qui

héritéront la gloire, l'honneur et l'immortalité dans la première résurrection sont décrits comme: „les appelés, les élus et les fidèles“ (Apoc. 17:14). Ceux qui sont appelés par le message de l'Evangile, par la Bible et les traités, par les hymnes et par la vie des chrétiens, de toutes manières sont nombreux.“ Il y a beaucoup d'appelés“, mais peu nombreux sont ceux qui répondent à l'appel, à cause du sérieux des conditions d'engagement.

Réjouissons-nous si grâce à la Providence nos oreilles ont entendu le message de son amour et de sa grâce et si nos cœurs ont répondu, et que nous avons été engendrés de l'Esprit saint, marqués comme étant non seulement appelés mais aussi élus.

C'est à cette classe des élus que se rapporte notre texte nous assurant que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son propos. Nous devons nous attendre à cela, croire cela. Ces appelés et choisis, engendrés de l'Esprit sont „fils de Dieu“, et si fils, ils sont aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ leur Seigneur (Rom. 8:16, 17). Pourrions-nous penser que Dieu ferait moins que de veiller sur tous leurs intérêts temporels et spirituels? Pourrions-nous penser un seul instant qu'il deviendrait négligent de leurs intérêts? Au contraire, les paroles de notre texte sont en plein accord avec ce que nous pensons de Dieu en cela. „Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu.“ — 1 Cor. 3:22, 23.

Notre Rédempteur était un homme de douleur et savait ce que c'est que la langueur. Ceux qui le suivent doivent souffrir également. Le grand Instituteur nous a avertis de ce qui suit: „Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.“ Et l'apôtre de continuer: „Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus auront à souffrir persécution.“ Et qu'il faut maintenant mourir avec lui pour plus tard régner avec lui (Matth. 5:11; 2 Tim. 3:12; 2:11—13). Dieu sait faire concourir toutes ces choses à notre bien.

Ceux-là sont comptés comme nouvelles créatures, engendrés de l'Esprit; ils se sont sacrifiés, ils acceptent les épreuves, se laissent ciseler et polir par les faiblesses de leur propre chair et par leur association avec d'autres gens imparfaits. La nouvelle nature se développe, croît en force, et dans la même proportion la nature humaine est conquise, amenée à la soumission et finalement mise à mort. Par conséquent, ce n'est pas par inattention à nos meilleurs intérêts que notre Père nous permet d'avoir des épreuves, des difficultés, des persécutions, mais, au contraire, l'intérêt qu'il nous porte nous est une garantie qu'il ne permettra pas qu'aucune chose nous arrive qui ne concoure à notre bien; épreuves, difficultés ou autres expériences en vue de notre éducation. Cependant il ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces, mais, avec chaque tentation, il nous donnera le moyen de la surmonter. Heureux sommes-nous de savoir combien juste est la prédestination et l'élection de notre Père et d'y avoir part. Qu'avec toujours plus de zèle nous cherchions à affermir notre vocation et notre élection.

De la bonne semence dans de la bonne terre.

— Matth. XIII, 1—9; 18—23. —

«C'est pourquoi rejetant toute souillure et tout débordement de malice recevez avec douceur la parole implantée, qui a la puissance de sauver vos âmes.» — Jacques I. 21.

Le Semeur et la semence.

Assis dans une barque notre Seigneur enseignait en une merveilleuse leçon la manière dont le Tout-Puissant s'y prend pour sélectionner le «petit troupeau» qu'il invite à s'unir à Jésus dans la gérance du royaume millénaire.

La semence c'est l'invitation, le message biblique du Royaume; lorsque les conditions sont favorables elle peut germer et produire le fruit attendu de développement de caractère.

Jésus fut le grand Semeur de cette bonne semence du Royaume et après lui les douze et seuls apôtres. Depuis le Semeur en chef a employé plus ou moins tous ses fidèles disciples à ce travail d'ensemencement.

Le fait qu'une grande partie de la semence fut jetée en vain ou ne produisit rien n'est pas une preuve que cette semence (le message) n'est pas bonne et désirable. Cette parabole montre au contraire que la faute en est au terrain — au cœur. Si tous les cœurs étaient dans l'état voulu le message ou la semence porterait partout beaucoup de fruits.

Ceux entendant la parole au bord du chemin.

La parabole montre que tout terrain n'est pas bon et propre à la semence. Il y a là néanmoins l'indication qu'il est dans le pouvoir de plusieurs de corriger, amender et améliorer les conditions défavorables en eux. Nous ne sommes pas ici laissés à la merci des conjectures, car c'est une des rares paraboles que notre Seigneur explique lui-même — un fait que plusieurs semblent n'avoir pas remarqué.

La «semence» c'est le message du Royaume. Plusieurs ne le comprennent pas. Pour ceux-là le message est perdu, car l'adversaire est là qui guette pour le leur cacher — c'est ce qui est symbolisé par les oiseaux qui mangèrent les grains tombés le long du chemin. Ceux-là forment le gros des membres de chaque dénomination dans l'église nominale — les formalistes.

Ceux du terrain pierreux.

Le terrain pierreux représente une autre classe d'auditeurs du message du Royaume. A ceux-là le message plaît, mais il leur manque la sagesse, le sérieux. Ils font profession de foi et, pour un temps, laissent entrevoir les plus belles espérances, mais le fond, le développement de caractère, nécessaire pour être employé du Seigneur dans l'œuvre du Royaume leur fait défaut, et quand les épreuves et les afflictions viennent ils succombent. Ils s'imaginent entrer dans le royaume des cieux «sur un lit de roses», pendant que d'autres combattent pour remporter le prix. Il n'y a pas de chemin aisé conduisant au Royaume. «C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.» — Actes 14 : 21.

Bonne semence, mais du terrain épineux.

Le sol qui produit des épines est un terrain fertile et partant propice à la production et au développement du caractère chrétien, mais ils est infecté de la présence de nombreuses épines et ne peut pas convenablement produire les deux, du blé et des épines. Aussi la parabole montre-t-elle que les épines étouffèrent le blé et qu'il n'y eut qu'une maigre récolte. Ces épines ne sont pas des vices sensuels et des désirs criminels, comme on l'a voulu suggérer. Les cœurs dominés par la

sensualité ne font aucune attention au message du Royaume. De tels ne sont pas compris dans la parabole qui ne fait mention que de ceux qui abandonnent le péché et qui marchent, au moins pendant un certain temps, dans le sentier de la justice. Le Seigneur dit: « Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et il est sans fruit.» (S. & D.) Beaucoup de gens de bien sont représentés dans cette partie de la parabole. Combien d'hommes, s'ils étaient affranchis de l'esprit du monde, de ses ambitions, de ses richesses et de son influence, s'ils n'aimaient pas tant les bonnes choses de cette vie, seraient très fructueux dans la justice! En constatant autour de nous le travail et l'énergie de beaucoup de gens de pays civilisés nous nous disons, si seulement tout ce zèle était déployé au service du Seigneur et si tous ces gens pouvaient se défaire des honneurs et soucis de la vie quels grands caractères ils feraient! Mais les affaires du monde, les soucis de l'existence absorbent toutes leurs forces, toutes leurs énergies et ils ne produisent pas les « bons fruits » exigés et nécessaires pour avoir part au grand honneur — d'une place avec Christ dans son royaume. Le Maître dit assez clairement à de tels: Vous ne pouvez consacrer vos forces, votre temps, votre influence aux affaires terrestres « affermir (en même temps) votre vocation et votre élection » et être dignes d'une place avec moi dans mon royaume. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.» Là où je suis mon disciple y sera aussi. — Matth. 16 : 24; Jean 14 : 3.

La bonne semence et la bonne terre.

« Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié,» dit Jésus (Jean 15 : 8). Dans cette parabole la productivité du bon terrain varie — un grain en rend trente, soixante et jusqu'au centuple. Plus le rendement est grand plus le Père sera réjoui et le Sauveur honoré. Cette déclaration n'est pas exagérée non plus, comme on pourrait le croire. Un grain de « blé miraculeux » produit parfois plus de 200 grains. La parabole semble impliquer que l'abondance de bons fruits du cœur, de la vie et du caractère dépendent en grande partie de l'individu, suivant la façon dont il accepte et exécute le message du Royaume. Ceux chez qui les fruits se manifestent le plus prodigieusement sont ceux qui saisissent les choses divines avec le plus d'intelligence et le plus de sérieux possible. — « Celui qui entend la parole et la comprend », dont le cœur est de condition loyale envers Dieu et qui se libère des entraves, des soucis, des ambitions mondaines et aspirations à la richesse, c'est celui-là qui porte du fruit. Il dit comme St. Paul: « Je fais une seule chose . . . , je cours vers le but.» Un tel remportera sûrement une place dans le Royaume. — Phil. 3 : 12—15.

Il ne suffit pas d'entendre la parole concernant le message du Royaume: on voit donc l'opportunité, le besoin d'approfondir l'étude de la Bible. Les gens intelligents pensent qu'il est sage et avisé de consacrer plusieurs années d'études préparatoires pour la courte durée de la vie terrestre. A plus forte raison devrait-on se dire qu'il faut des années d'école préparatoire à la vie éternelle et aux bénédictions du Royaume. Le temps et les efforts ainsi voués au développement du caractère en vue du royaume des cieux auront été bien utilisés; de plus, la récolte de 30, 60 & 100 grains montre le degré et la continuité de notre zèle. La récompense dans le Royaume sera également proportionnelle: « comme une étoile diffère en éclat d'une autre étoile ». Des degrés divers de gloire se manifesteront dans le royaume du Père céleste, personne cependant n'en fera partie s'il n'a produit une bonne et abondante mesure de fruits. Aucun de ceux qui ne s'en seront pas rendus dignes n'entendront le: « C'est bien, bon et fidèle serviteur . . . entre dans la joie de ton Maître.» — Matth. 25 : 21, 23.

Soyons tempérants en toutes choses.

— Proverbes XXIII, 29—35. —

„Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute.“

S'il est vrai qu'on ne puisse dire que la Bible commande l'abstinence totale de boissons enivrantes, on peut dire que du commencement à la fin la Bible réprouve l'ivrognerie et signale en les condamnant ses effets dangereux et pernicieux. Nous pensons que les conditions du climat des centres de la civilisation et la tension nerveuse de notre époque rendent aujourd'hui l'usage de l'intempérance plus spécialement grave. Ces faits nous justifieraient pleinement, nous, les imitateurs de Jésus et des apôtres, si nous devions aller plus loin qu'eux en insistant sur l'abstinence totale absolue de liqueurs alcooliques. Il faut quand il existe des conditions spéciales agir spécialement.

Par exemple, les enfants d'Adam, étant de condition relativement parfaite, pouvaient se marier et s'unir entre eux, mais ce ne serait plus prudent ou justifiable aujourd'hui, parce que la grande décadence de notre race a, par hérédité, sous certains rapports tellement changé et affaibli notre nature qu'au point de vue de la robustesse de la postérité il serait même dangereux de se marier entre cousins germains. En d'autres termes les circonstances changent les cas. Depuis seulement le siècle apostolique de grands changements ont eu lieu sous bien des rapports et les plus savants et les plus sages des hommes sont unanimes à dire que de nos jours les breuvages alcooliques ne font au moins jamais de bien. Ils sont dangereux pour ceux qui sont forts de caractère, et sont des tentations terribles et tyranniques pour les faibles qui auraient besoin de l'encouragement des forts pour porter les fardeaux de leurs faiblesses héréditaires. Les nombreux péchés et crimes qu'on peut attribuer plus ou moins à l'influence de l'alcool devraient mettre les gens de bien en garde et les faire user de leur influence pour combattre cet ennemi. Nous ne voudrions pas ici condamner tous ceux qui de façon ou d'autre participent indirectement aux crimes et péchés engendrés par l'alcool. Il y a sans doute parmi ceux qui fabriquent et vendent ces breuvages, comme parmi ceux qui possèdent de ces fabriques ou en sont actionnaires des gens nobles d'esprit, qui voudraient plutôt faire le bien que le mal. Par un raisonnement difficile à comprendre ils croient dégager leur responsabilité en la rejetant sur leurs plus faibles et moins favorisés frères et sœurs de la famille humaine. Il est hors de question que l'argent est à la base de ce trafic. „L'amour de l'argent est la racine de tous les maux.“ — 1 Tim. 6 : 10.

Le portrait de l'ivrogne.

Salomon le sage nous peint de façon saisissante les caractères du buveur: yeux rouges, disputes, plaintes, blessures sans raison, des ah! et hélas! — „Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent et par piquer comme un basilic.“ Il y a du charme et de l'attrait dans l'alcool, stimulant d'abord, mais affaiblissant le fort et asservissant la volonté du faible. Salomon dit que la puissance démoniaque des liqueurs dote encore le buveur des désirs charnels et de l'immoralité générale: „Tes yeux se porteront sur des [femmes] étrangères et ton cœur parlera d'une manière perverse. Tu seras comme un homme couché au milieu de la mer [comme des débris flottants], comme un homme couché sur le sommet d'un mât“ — en très grand danger de se perdre. Plus loin (v. 35), il nous décrit l'alcoolique de la pire espèce. Celui-là n'a plus le sentiment du mal, son plus grand plaisir c'est de se trouver dans l'inconscience et l'insensibilité, de tomber d'un excès dans l'autre et de se stimuler de nouveau et encore de nouveau. Voilà les chaînes de l'esclavage de l'alcool; l'homme y perd sa virilité et son énergie, se dégrade et voit fuir toutes perspectives terrestres, pour ne pas parler des espérances célestes à la fin complètement éteintes chez l'ivrogne.

Il est écrit que les ivrognes n'hériteront point le royaume de Dieu (1 Cor. 5 : 10) — aucun ivrogne ne peut donc s'attendre

à être membre du corps de Christ, de l'église élue. Dieu soit loué de ce que cela ne signifie pas sa perdition éternelle, mais c'est néanmoins une grande perte déjà! N'oublions pas cependant que celui qui a été ivrogne, et qui s'est détourné de cette déplorable condition, n'est plus ivrogne; les „vainqueurs“ seuls ont la promesse d'hériter du trône du Règne millénaire. Celui qui n'a pu maîtriser ses passions au point d'être devenu un ivrogne, n'est certainement pas un vainqueur, mais un esclave et pendant ce temps, jusqu'à ce qu'il se soit corrigé, on ne peut le compter parmi les cohéritiers de Christ.

Question: Le baiser fraternel est-il absolument nécessaire (1 Thess. V, 26)?
Réponse: Les mœurs et les coutumes varient beaucoup d'un pays à l'autre et exercent sans doute leur influence sur le chrétien. Le baiser est plus fréquent chez les peuples de l'Asie et du sud de l'Europe que chez les peuples de race germaine. L'Américain, par ex., vous exprimera la même charité fraternelle en vous serrant la main que les Orientaux en vous embrassant. — Le frère dissident-darbyste vous refusera la main fraternelle parce que vous ne lui apportez pas la peu bonne nouvelle des tourments éternels: c'est vous dire que serrer la main lui signifie beaucoup. — Il y a des frères qui préfèrent en général la main au baiser. Pour l'ordre, dans une réunion un peu nombreuse, il vaut souvent mieux s'en abstenir que de provoquer trop de dérangement: puis lors de visites de frères il peut sembler qu'on fasse exception et acception de personne en en embrassant l'un et pas l'autre. — On ne devrait aussi passer le baiser que de frère à frère et sœur à sœur. Que tout se fasse avec ordre et bienséance. — Réd.

„Les sages comprendront“.

A vous, peuple chrétien encor dans Babylone,
Gémissant en secret de ses iniquités,
Ou qui, déjà fuyant le sort de la félone,
Recherchez la lumière, inexpérimentés.

A vous, frères aussi, que l'on dit infidèles
Doutant de notre Père et même le niant,
Mais moins blasphémateurs que ces docteurs „modèles“
Faussant Dieu, son saint Livre, en les calomniant.

A vous qu'ont écœuré les mondaines pratiques
D'un culte au Dieu féroce et de dissensions,
Et qui nommez des „loups“ ceux qui vous font sceptiques
Et leur Bible un „tissu de contradictions“.

Finalement à vous, penseurs, chercheurs sincères,
Appréciant Jésus, croyants intuitifs
En un Etre Suprême, et dûment adversaires
Du louche, des abus et des dogmes fictifs:

Ce message est transmis, de lumière et de joie,
Destiné pour tous ceux qui sont marqués au front.
Christ, au moment propice, à présent nous l'envoie:
„Nul méchant n'entendra, les sages comprendront.“

Désirez-vous savoir le but de cette vie,
La cause des chagrins, le destin de la mort?
Pourquoi l'espèce humaine est au mal asservie
Et semble abandonnée à son funeste sort?

A-t-on pu jusqu'ici définir l'existence
D'un sage Créateur, par seule induction;
Ou l'âge exacte du globe, et, d'égale importance,
La longueur des six jours de la création?

N'est-il point de futur au delà de la tombe?
Lorsque ce corps charnel est consumé des vers,
L'âme lui survit-elle? Et quel salaire incombe
A la vertu des bons, aux méfaits des pervers?

Mais voulez-vous la clé du mystère biblique,
Longtemps avant cette ère au monde entier caché;
Connaître au juste à qui la promesse s'applique
De bénir chaque race en domptant le péché?

Ignorez-vous le plan prodigieux, intime,
Du Père gracieux pour ses fautifs enfants:
Comment il fait, d'abord l'Eglise légitime,
Puis le monde plus tard, du tombeau triomphants?

Cherchez-vous la raison de la froideur croissante
Pour la religion? avec l'énigme, enfin,
Des étonnants progrès, de la fièvre incessante
Et des signes troublants de ce temps de la fin?

Eh bien, ces questions, **l'Aurore Millénaire**
Vous les éclaircira, si vous le désirez:
Du sens de l'Ecriture elle est préliminaire
Précieuse aux esprits par l'erreur égarés.

Son auteur admirable est évidemment l'homme,
Moissonneur principal, par le Maître établi
Pour nourrir, en fidèle et prudent économe,
Ses autres serviteurs dans le temps accompli.

Six livres, réfuteurs des croyances étranges,
Ont jailli tour à tour, éclairs des lieux très hauts:
Nés de l'Apocalypse, ils sont aussi les anges
Sur les foyers maudits déversant leurs fléaux.

Malheur plus grand au monde après la demi-heure
Du silence céleste en ce moment régnant,
Lorsque va s'accomplir l'annonce antérieure
D'un trouble sans pareil, destructif et poignant!

Oui, malheur, quand soudain le septième volume,
Dernier ange, dans l'air sa coupe répandra,
Pleine de la fureur de Dieu dont elle fume,
Et que le: „C'en est fait!“ du trône s'entendra!

Mais combien cette **Aurore** est douce et consolante
Pour qui découvre en elle un reflet argenté
Du très proche Soleil de Justice excellente
A l'invincible éclat, aux rayons de santé!

D'épreuves assailli, je gisais en ma route,
Déçu, meurtri, sans nerf pour un nouvel effort,
Cerné par l'adversaire entre amertume et doute:
Ces livres m'ont valu délivrance, réconfort.

Par eux j'ai discerné le sublime mérite
De Jésus, fait victime, immolé sur le bois,
Puis inspirant toute âme à son appel contrite
De désirer le suivre en partageant sa croix.

Le divin caractère et la grâce infinie
M'ont ouvert un plus vaste et meilleur horizon,
Et des deux Testaments la parfaite harmonie
Pleinement satisfont mon cœur et ma raison.

Instruit à mieux juger, lire aimer la Parole
Qui dit du Tout-Puissant les merveilleux desseins,
J'ai compris la douleur, ses leçons et mon rôle,
Et reçu foi fervente et sentiments plus sains.

Ces livres, les dit-on „décevants“, *illogiques“?
Frères, qu'on vous le prouve! — Oh! non, n'en croyez rien!
Je les atteste sûrs, vraiment théologiques.
Comme moi, lisez-les: ils m'ont fait tant de bien!

(Trad. par **Louis F. Ruel**, New-York.)

*) **L'Aurore du Millénium**, étude et clé des Ecritures, comprend maintenant 6 tomes parus en anglais. Elle a été publié également en français (2 tomes), en allemand (5 tomes), en italien, suédois, danois-norvégien, hollandais, espagnol, grec, hongrois et polonais — fr. 1. 35, port compris.

Lisez ce que proclame aussi la «Tour de Garde»,
Guetteuse de l'«Aurore» au bout de cette nuit,
Dominant tout ce qui l'une et l'autre regarde,
Tandis que la mer bat son rocher avec bruit. L. F. R.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1. 25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, N. Y., U. S. A., Post Office.

Adresses:
Watch Tower Bible & Tract Society Brooklyn, N. Y., U. S. A.
PAYS FRANÇAIS: Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse.)